

DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

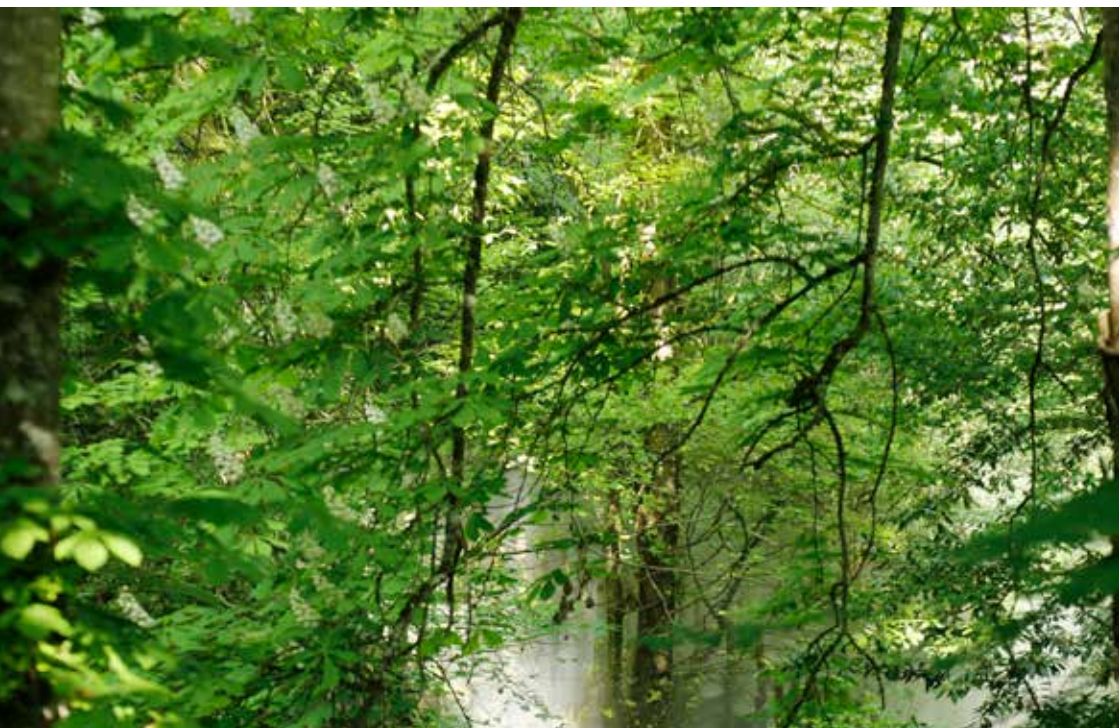


DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

PENSER LA NATURE

L'APPEL DE LA FORÊT

19 et 20 JUIN 2025



WWW.CONVERSATIONSSOUSLARBRE.FR / SEMINAIRE@DOMAINE-CHAUMONT.FR

Fondation
Malatier
- Jacquet
associée à la Fondation de France

Fondation
de France

Pour la
Science **philosophie**
magazine

RÉGION
CENTRE
VAL DE LOIRE



RENCONTRES DE CHAUMONT-SUR-LOIRE LES CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

La saison 2025 des *Conversations sous l'arbre* se poursuit avec une thématique à consonance littéraire, mais dont toutes les disciplines s'emparent avec enthousiasme : « L'appel de la forêt ». En 2023, le Domaine de Chaumont-sur-Loire a créé son Centre de réflexion Arts et Nature pour laisser s'exprimer les convictions et les engagements qui soutiennent l'ensemble de ses actions. C'est aussi le temps et le lieu d'une réflexion collective et décalée sur un monde qui voit la multiplication des catastrophes écologiques et humaines et vit sous la double emprise de la technologie et de la vitesse. Notre souhait est de créer une dynamique et des synergies en mesure de participer à une transformation positive de nos sociétés.

C'est dans ce but que sont nées les *Conversations sous l'arbre*. Ces rencontres entre philosophes, scientifiques, écrivains, artistes, paysagistes... de tous horizons invitent à « penser la nature » dans un esprit de convivialité. Soutenues par les revues *Philosophie magazine* et *Pour la science*, la Fondation Malatier-Jacquet, la Fondation de France et le CNRS, elles proposent de croiser les regards et les expériences pour apprendre à mieux connaître notre environnement naturel, à mieux admirer et prélever cette source inépuisable de vitalité, d'ingéniosité et d'émerveillement.

Pour « L'appel de la forêt », nous accueillons quatre personnalités venues d'horizons divers mais complémentaires : **Muriel Barbery**, écrivaine, **Ernst Zürcher**, ingénieur forestier et professeur émérite en Sciences du Bois à la Haute école spécialisée bernoise (Suisse), et l'artiste **Christian Lapie**. Nous allons emprunter avec eux des chemins édifiants, pénétrer jungles et sous-bois. La forêt nous appelle, non comme un vestige à protéger, mais comme une présence vivante, souveraine, solidaire et indispensable. Elle nous enseigne les bienfaits des cycles, la force des interconnexions et sûrement la sagesse du temps long.

Chantal Colleu-Dumond
Directrice du Domaine



L'APPEL DE LA FORÊT

Il est des mots qui résonnent en nous comme des échos anciens, des réminiscences ancestrales : « forêt » est de ceux-là. La forêt n'est pas seulement un ensemble d'arbres, un écosystème foisonnant, un poumon vert, elle est ce lieu profond de l'imaginaire et de la mémoire, une matrice culturelle, une limite entre le connu et l'inconnu, un sanctuaire d'altérité. Son « appel » ne peut être réduit à une invitation à retrouver la nature : il est un rappel, au sens le plus fort, du lien originel existant entre l'humain et le monde sylvestre, lien à la fois matériel, symbolique et philosophique. Le mot « sauvage » ne vient-t-il pas du mot latin « silva », qui veut dire « forêt » ?

« Je gagnai les bois parce que je voulais vivre suivant mûre réflexion, n'affronter que les actes essentiels de la vie, et voir si je pourrais apprendre ce qu'elle avait à enseigner, non pas, quand je viendrais à mourir, découvrir que je n'avais pas vécu », écrivait Thoreau dans Walden. Un aveu signifiant bien ce que la forêt suscite : une soif d'initiation, d'apprentissage, et une volonté d'accueillir l'inconnu. Dès l'origine, les sociétés humaines se sont construites dans une tension entre l'espace ouvert de la clairière et la densité obscure des bois. À l'heure où l'on cherche de nouveaux mythes pour habiter autrement le monde, la forêt offre un horizon ancien en constant renouvellement. Elle ne parle pas le langage de l'homme, mais elle l'appelle. Encore faut-il apprendre à écouter.

La forêt est à la fois nourricière et menaçante, refuge et labyrinthe. Dans *La Pensée sauvage*, Lévi-Strauss rappelle combien les classifications symboliques des sociétés traditionnelles s'enracinent dans l'observation du vivant, la forêt devenant alors un immense répertoire d'analogies, une bibliothèque vivante où se lisent toutes sortes de récits. Modèle d'organisation et de complexité, elle constitue un biotope où de nombreuses formes de vie se côtoient, s'approprient et coopèrent, toutes choses pressenties mais longtemps ignorées. Il a fallu attendre le XX^e siècle et les recherches



en écologie forestière pour mettre en lumière la collaboration des arbres entre eux et avec leur environnement, par exemple leur capacité à échanger nutriments comme signaux chimiques et à communiquer par leurs racines, notamment. Autant de découvertes qui nous montrent que la forêt possède ses propres règles et modes de « sociabilité ».

En philosophie, penser la forêt, c'est interroger une entité qui résiste à la maîtrise. Chez Descartes, elle symbolise une confusion devant être surmontée par la rationalité. Rousseau, au contraire, en fait un lieu d'harmonie sensible et de solitude féconde, tandis qu'Heidegger y voit l'espace du dévoilement de l'être. Plus récemment, des philosophes comme Michel Serres, Baptiste Morizot, ou Emanuele Coccia reconnaissent à la forêt une intelligence propre, un statut de sujet écologique, un partenaire de vie. Elle devient territoire de négociation interespèces et suscite un nouveau « *contrat naturel* ». Mais si la forêt appelle, ce n'est pas pour nous ramener à l'état de nature, mais pour nous faire prendre conscience que l'humain fait partie d'un vaste monde ignoré, plus ancien, plus lent, un monde que nous avons trop souvent voulu traduire en ressources.

Dans l'histoire de l'art, la forêt occupe une place centrale et plurielle, tour à tour lieu de mystère, de refuge, de danger ou de révélation. Depuis les miniatures médiévales jusqu'aux paysages romantiques, elle incarne un espace liminal, entre civilisation et nature sauvage. Elle fascine par sa densité, son silence, sa verticalité, offrant aux artistes un motif riche en symboles : l'inconscient, le sacré, la mémoire, l'infini. Chez Caspar David Friedrich, les troncs hiératiques sur fond d'horizon inquiet représentent une nature grandiose en mesure de transcender la petitesse de l'homme. Chez les symbolistes, la forêt se peuple de créatures, d'ombres errantes, flirte avec la mythologie et la mort. Plus près de nous, Giuseppe Penone pose un regard unique sur elle. A partir d'un geste symbolique (sa main enserrant un tronc), il a développé une œuvre qui travaille rythmes, forces, matières (bois, feuilles, épines, pierres, terre) pour révéler



l'intimité de l'arbre, mémoire du temps, métaphore du corps en croissance, miroir d'un souffle vital commun. À travers des gestes modestes, mais puissants — presser, imprimer, évider, juxtaposer —, il invite à une écoute du monde naturel, célébrant la continuité entre l'homme et son environnement. Continuité mise en évidence de manière spectaculaire par les forêts totémiques de Christian Lapie.

Dans un monde où l'équilibre climatique est mis à mal, la forêt se présente aussi comme un indicateur, un témoin des dérèglements que nous avons engendrés. Elle brûle, recule, s'amenuise sous les pressions économiques et industrielles mais elle résiste. Et dans cette persistance comme dans son aptitude à se renouveler, elle adresse à l'humanité une leçon de résilience, notion très prisée par la pensée contemporaine. La croissance silencieuse des arbres, leur capacité à survivre aux blessures, leur inscription dans des temporalités diverses nous ouvrent à une éthique de la durée, de la cohabitation et de la réciprocité. En ce sens, la forêt devient moins un refuge qu'un maître : elle enseigne la patience, l'interdépendance, la discrétion.

Répondre à l'appel de la forêt aujourd'hui, ce n'est pas retourner à un état de nature ou se retirer du monde, mais s'y enraciner différemment. C'est renoncer à l'arrogance prométhéenne pour adopter la modestie du vivant. Dans une époque qui cherche désespérément des exemples de réparation, la forêt ne nous offre pas de réponses simples, mais un espace où l'on peut encore questionner, se perdre, se taire, et peut-être renaître. Elle est à la fois seuil et matrice, dehors et dedans, limite et recommencement. Ainsi, chacun peut-il y trouver, non pas des certitudes, mais un trouble fertile, de celui qu'éveille toute voix ancienne, lorsqu'elle proclame une possible harmonie, dans la langue des feuilles, des racines et du vent.

LES INVITÉS

MURIEL BARBERY

La forêt comme parabole du roman

J'ai passé mon enfance à bicyclette dans la campagne et dans la forêt chinonaises, et n'ai aucun doute que cela a façonné mon rapport à la littérature. Longtemps après, j'ai appris que les taoïstes conçoivent l'art comme le souffle du monde passé au prisme d'une conscience singulière : traversé par ce souffle, l'artiste le restitue sous la forme des signes ou des traits qui composent son œuvre. Cela, je le ressens sans cesse en écrivant : une vague vitale me traverse, qui convoie avec elle une force immense mais sans forme que l'écriture, justement, met en forme. Et à l'horizon ou à l'origine de cette vague, il y a la forêt de mon enfance.

Or, il se trouve que cette forêt première a peu à peu laissé la place à d'autres lieux de nature et que, réfléchissant à l'appel de la forêt, j'ai pris conscience qu'elle peut être à la fois un élément à part entière et une métaphore de l'entreprise romanesque. Je suis passée, dans l'écriture mais aussi dans ma conception du roman, de la forêt de mon enfance aux jardins du Japon, des arbres à l'arbre et de l'arbre à la fleur puis à la mousse et à la roche. Cela, je le conterai au gré d'une petite promenade littéraire dans les textes qui ont jalonné ce parcours — de Tolkien, Tolstoï, Sand, Vincenot et Giono à Cheng, Okakura et Baricco, par exemple — en abordant la forêt comme thème mais aussi comme métaphore ou parabole du travail romanesque.

Muriel Barbéry est écrivaine. Née à Casablanca, elle grandit en France, étudie la philosophie à l'École Normale Supérieure de Fontenay Saint-Cloud puis l'enseigne en Bourgogne et en Normandie. Une Gourmandise, son premier roman, paraît chez Gallimard en 2000. En 2006, le destin de *L'élégance du hérisson* lui ouvre les portes du voyage et du Japon où elle séjourne deux ans avant de s'installer à Amsterdam puis de revenir en France. En 2015 et 2019, elle publie *La vie des elfes* et *Un étrange Pays*, diptyque teinté de fantasy et de fantastique. En 2020 et 2022 paraît chez Actes Sud un autre diptyque — *Une rose seule* et *Une heure de ferveur* — qui s'ancre dans son expérience japonaise. *Thomas Helder*, son septième roman, a paru chez Actes Sud, en 2024. À noter également les parutions de deux autres textes : *Les chats de l'écrivaine*, aux Éditions de l'Observatoire, en 2022, et *Les animaux lettrés*, aux Éditions de l'Observatoire, en 2025.



© Boyan Topaloff

ERNST ZÜRCHER

Les Arbres et les Forêts : santé de la Terre et de l'Homme

Arbres et forêts sont aujourd'hui menacés, alors qu'ils pourraient devenir nos meilleurs alliés. Un nouveau regard sur la nature, selon une démarche scientifique, permet de lever le voile des apparences et de révéler des particularités insoupçonnées des arbres. En particulier lorsqu'ils s'associent pour former des forêts, ceux-ci apparaissent aujourd'hui comme des organes de protection de la Terre, permettant que la vie s'y développe dans toute sa puissance. Sous de multiples aspects et sous différentes formes, les arbres peuvent alors nous enrichir et nous inspirer, pour autant que nous les intégrions dans nos actions. Très concrètement, ils constituent un moyen non seulement d'atténuation, mais aussi de résolution de la catastrophe climatique en cours. Et, bien plus que nous ne l'imaginons, ils peuvent aider à régénérer les hommes et à faire reverdir la Terre.



Ernst Zürcher est ingénieur forestier [École polytechnique fédérale de Zurich] et docteur en sciences naturelles [ETHZ]. Professeur émérite en Sciences du Bois à la Haute école spécialisée bernoise (site de Bienne), il est jusqu'à récemment chargé de cours à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (Science et Génie des Matériaux), à l'École Polytechnique Fédérale de Zürich (Sciences environnementales), ainsi qu'à l'Université de Lausanne (Géosciences, Master Durabilité). Il poursuit ses recherches sur les arbres et le bois, en particulier leur chronobiologie, leurs potentiels de séquestration de carbone et leurs contributions aux systèmes vivants. Auteur d'articles scientifiques, il donne régulièrement des conférences en Suisse et à l'international, participe à des films, accompagne des projets de transition écologique et s'investit également dans l'écriture. Parmi ses livres, notons *Les Arbres, entre visible et invisible* (Actes Sud 2016/ Babel 2021), *Planter un Arbre et créer une forêt* (éditions Actes Sud, 2021), *À l'écoute de la forêt* (éditions Favre, 2021), *Le Pouls de la Terre* (éditions La Salamandre, 2023) et *Paroles d'Arbres* (Presses Universitaires de France, 2023).

CHRISTIAN LAPIE

L'Arbre comme Mémoire

Les œuvres de Christian Lapie révèlent une quête de connexion à la nature, nourrie par sa rencontre avec le fleuve Rio Madeira, ses populations autochtones et la forêt amazonienne. Cette expérience l'a libéré des cadres académiques, le conduisant à considérer matière et espace comme des alliés indissociables de son processus créatif. D'un continent à l'autre, ses installations interrogent la mémoire collective et les épreuves du passé, tout en ouvrant un espace de réconciliation avec la nature. Fendre et dessiner des arbres est également pour lui un acte vital, une célébration du vivant et une exploration de sa complexité. Plus qu'un observateur, il s'immerge dans son sujet, ressentant chaque vibration et texture, jusqu'à s'identifier aux arbres. Cette fusion intime nourrit une œuvre où mémoire, résilience et célébration de la vie s'entrelacent, pour renforcer nos liens avec l'autre.



© Galerie RX

Christian Lapie est sculpteur et dessinateur. Après ses études aux Beaux-Arts de Reims puis à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris jusqu'en 1979, il installe son atelier en Champagne où il est né en 1955. Sa rencontre avec la forêt primaire et les caboclos installés le long du Rio Madeira lors de sa participation à l'exposition *Arte Amazonas* au Musée d'art moderne de Rio, en 1992, le déstabilisent profondément. Il est en quête d'une écriture forte et universelle qui puisse s'adresser aux Caboclos comme aux paysans ou aux habitants des cités. L'arbre qui relie la terre au ciel devient son instrument. Depuis vingt-cinq ans, Christian Lapie choisit des chênes en forêt qu'il fend manuellement dans son atelier pour en extraire à la tronçonneuse une silhouette humaine. Ces figures entretiennent un dialogue avec l'humanité, d'une installation à l'autre, dans l'espace d'un jardin comme sur un continent. L'artiste est représenté par la galerie RX&SLAG, Paris-New York.



Photos : © E. Sander / DR

La constellation du fleuve

Installation de Christian Lapie au Domaine de Chaumont-sur-Loire

RÉSERVATIONS ET INFORMATIONS

seminaire@domaine-chaumont.fr

www.conversationssouslarbre.fr